

Pour une éducation sans violence



Cameroun © EMIDA

Dans des pays d'Afrique ou d'ailleurs, des adultes battent physiquement les enfants. Au Cameroun, une association cherche à faire disparaître ces violences. Elle forme les parents et les enseignants à une pédagogie du dialogue.

Par **Gabriel Nicole**, agronome et éducateur spécialisé, fondateur d'EMIDA, Cameroun

Dans la petite ville de Lolodorf au sud du Cameroun où je travaillais à un développement agricole, j'ai rencontré des jeunes, en général des lycéens et des lycéennes, avec lesquels nous avons eu de nombreux échanges sur des sujets très divers. Le thème de l'éducation des enfants m'a très vite intrigué. Les jeunes m'ont raconté les coups et les sévices physiques qu'ils avaient reçus dès leur plus jeune âge, tant à la maison qu'à l'école. En même temps, dans mes activités de tous les jours, j'ai observé une sorte de « normalité » de la violence physique sur l'enfant. Du fait de ma formation d'éducateur spécialisé, cette « méthode » éducative m'a particulièrement choqué. Il faut préciser que la violence n'est pas précédée ou suivie d'un dialogue, mais administrée comme la conséquence normale d'un comportement qui n'est pas admis par les parents. Aucune explication ne vient prévenir ou justifier ces mauvais traitements.

Je me souviens d'une période où chaque matin, vers 6h30, j'entendais un petit enfant du voisinage, de 5 ou 6 ans, qui hurlait sous les coups de « chicotte », nom donné à une baguette flexible et à tous les instruments qui servent à donner des coups. Je ne parvenais pas à imaginer un motif pour une telle correction si matinale ! L'un des lycéens est venu près de moi, a écouté et m'a dit : « Ah ! Il a pissé au lit. » Mais oui, on le battait quasiment chaque jour, seulement pour ça ! J'ai aussi assisté, sans pouvoir intervenir, à la leçon de bastonnade donnée à un garçon de 15 ans. Sous le contrôle de son père et de ses grands frères et sœurs, il devait s'appliquer à bastonner son petit frère qui hurlait sous les coups. Ce ne sont que deux exemples parmi bien d'autres.

La nécessité d'agir pour le changement

Cette éducation violente a d'importantes conséquences pour l'individu mais aussi une forte influence sur les relations sociales en général. J'ai alors décidé de « monter » à Yaoundé, la capitale, et de mettre en route une action

de « Formation des parents au rôle de parent » avec l'objectif de diminuer, voire de supprimer, les sévices sur les enfants. Car les parents aiment leurs enfants, c'est évident, mais ayant été eux-mêmes élevés de cette façon violente, ils n'imaginent pas que puisse exister une autre méthode éducative. Cette violence est pratiquée non seulement sur le jeune enfant mais aussi sur l'adolescent, voire le jeune adulte.

Avec plusieurs jeunes licenciés en psychologie et en sociologie, nous avons créé l'organisme EMIDA (Education pour le mieux-être de l'individu et le développement de l'Afrique, ou d'ailleurs). Malgré leurs études universitaires, ces jeunes n'avaient pas d'autre modèle éducatif que celui qu'ils avaient subi. Certainement que, devenus parents, ils auraient continué à pratiquer cette éducation par les coups, qu'ils avaient eux-mêmes subie. Les débuts ont été difficiles tant par manque de moyens financiers que du fait que j'étais un blanc vivant dans un monde où existe une certaine normalité de la corruption. Les démarches administratives étaient retardées, ralenties voire rendues impossibles parce qu'il manquait des dessous de tables, ce que mon éducation m'empêchait de pratiquer. Je dois avouer que je n'avais aucune expérience dans la création d'une ONG, pas plus d'ailleurs que mes jeunes collaborateurs, et c'est en tâtonnant que nous avons mis en place l'association.

En 2001, afin de prouver la réalité et l'importance de cette violence éducative, l'UNICEF a financé la réalisation d'une vaste enquête menée par EMIDA sur environ 45% de la population camerounaise. Elle a montré que 90% des enfants étaient battus à la maison et 97% à l'école. Avec des soutiens financiers trouvés en Suisse, j'ai formé les collaborateurs à une pédagogie qu'ils se sont rapidement appropriée pour permettre aux enfants de développer favorablement leurs richesses potentielles.

Nous avons alors écrit « Une belle aventure : aimer et élever son enfant ». Ce manuel d'enseignement pour la formation des parents au rôle de parent comporte trois axes principaux : l'amour témoigné, le dialogue et le respect réciproque. J'ai rédigé le corps principal de l'ouvrage dans un langage le plus simple possible et les jeunes collaborateurs ont rédigé à la fin de chaque chapitre des éclairages spécifiques permettant aux lecteurs qui le souhaitent d'aller plus loin dans la réflexion ou la recherche. Un talentueux dessinateur a réalisé environ 50 planches de BD qui illustrent chacun des chapitres, des BD qui permettent à ceux et celles qui maîtrisent mal la lecture de comprendre par l'image certains aspects de la pratique de cette nouvelle forme d'éducation.

La transmission des connaissances

Afin que les formations se répandent largement dans le pays, nous avons décidé de les organiser dans le cadre d'associations déjà existantes : des associations de parents d'élèves, des associations liées aux églises, d'autres groupes et communautés. Dans ces organisations d'environ 200 à 300 membres, les formateurs recherchent une vingtaine de personnes qui acceptent d'être formées comme animatrices et animateurs. Ce sont souvent des enseignants ou d'autres personnes ayant de la facilité à comprendre la nouvelle relation parents-enfants et habituées à transmettre les connaissances. Après avoir suivi une formation d'une semaine, ces personnes forment à leur tour les parents membres de l'association.

Les parents formés se trouvent parfois devant des problèmes éducatifs compliqués ou particuliers. Pour répondre à leurs besoins, l'équipe des animateurs se constitue en petite association, dispose d'un local où se relaient chaque jour deux personnes disponibles pour aider les parents qui souhaitent des conseils. Afin de faire face aux dépenses que cette permanence entraîne, les animateurs ont pour tâche d'imaginer une petite activité rémunératrice dont l'investissement de départ est financé par le bailleur qui peut être EMIDA ou un autre organisme. Certains ont par exemple acheté un stock de fauteuils en plastique qu'ils ont ensuite loués pour les deuils, les mariages, les fêtes ou les rencontres dans la région. D'autres ont créé un petit centre d'élevage de volailles avec un champ de maïs pour les nourrir. Les revenus de ces activités permettent de couvrir les frais de location du local et d'indemniser les animateurs qui consacrent du temps pour aider les parents.

Cette sensibilisation à une autre forme d'éducation des enfants se répand rapidement loin à la ronde. En effet, les parents qui réalisent et vivent une nouvelle relation dans la famille sont souvent amenés à transmettre, expliquer et enseigner cette nouvelle relation autour d'eux, dans leurs familles, proches ou lointaines.

Ces dernières années, l'association a reçu plusieurs demandes pour introduire la formation dans d'autres pays. Je suis revenu en Suisse afin de créer l'association EMIDA International [1]. Un premier projet est en cours d'élaboration avec une ONG suisse qui, en collaboration avec une organisation locale de Cap Haïtien, étudie la meilleure manière d'introduire cette formation en Haïti.

[1] Site internet de [EMIDA International](#)